

## **A la bonne adresse**

### **dans ma relation aux autres**

Suis-je à la bonne adresse ? Beaucoup de difficultés dans une existence résultent d'une erreur en la matière. Je me suis mal orientée et le courrier me revient, d'une façon ou d'une autre.

\*

#### ***Hantée par une absence, dans l'enfance***

Nous demandons souvent à l'autre ce qu'il ne peut donner. C'est souvent inconscient, toujours tacite. Beaucoup demandent au supérieur d'être un père, au médecin d'être un magicien, au prêtre d'être Dieu. Il vaudrait mieux demander au supérieur d'être son supérieur hiérarchique, au médecin d'être médecin, au prêtre d'être prêtre, quitte à demander au père d'être père, au magicien d'être magicien, à Dieu d'être Dieu.

Pourquoi l'erreur d'adresse ? Sans doute parce qu'on a obscurément peur qu'à la bonne adresse il n'y ait personne. Le père a été dans l'enfance un père absent, alors c'est au conjoint qu'on demande de suppléer. Il y a peu de chances que le magicien existe hors de nos rêves d'autrefois. Quant à Dieu...

L'erreur d'adresse dit que je n'ai pas encore pu quitter le père, la mère, le magicien, mon Dieu. Parce que je n'ai pas pu les quitter, ils ne me quittent pas. C'est comme s'ils me hantaient, le mot signifiant revenir à la maison. Il n'y a là rien de ridicule ni de honteux. Si je reste liée, c'est que quelque chose m'a entravée : la souffrance, les peurs, la violence ou la culpabilité d'un parent ; un non-dit, que, sans savoir, je sais et que, sachant, je ne je sais ; l'appréhension, parce que je n'ai ni la force ni les codes pour affronter l'extérieur, souvent hostile. Enfin, si je reste en rade, c'est que personne n'a soufflé dans mes voiles.

#### ***Egarée***

Parfois, ces malentendus ayant été travaillés et dissipés, l'erreur d'adresse demeure, sous une autre forme. Nous restons chez ce médecin, ce psy, ce prestataire de service, ce coiffeur alors que nous voyons bien qu'ils ne sont pas assez compétents. Nous continuons de rencontrer telles personnes alors qu'elles nous mettent régulièrement à mal par quelques réflexions ciblées. Nous en fréquentons d'autres qui perpétuellement râlent ou ne voient que douleurs et turpitudes pour terminer systématiquement la conversation sur le classique « Il faut positiver, il faut faire avec ». Nous nous mêlons à des collègues qui nous confortent dans le train-train au lieu d'ouvrir de vastes horizons. Pourquoi ? Qu'est-ce qui, dans cette fidélité à la mauvaise adresse, nous rassure dans un coin de notre âme et de notre psychisme ?

Ou bien, je demande à une relation ce qu'elle ne peut me donner, non pour des raisons structurelles ou à cause des circonstances, mais parce que la personne en question n'arrive pas à entrer dans ce projet. Je voudrais que mon interlocuteur parle non de la pluie et du beau temps mais de lui-même. Les photos de ses voyages ne m'intéressent pas ; je voudrais qu'il me dise, certes avec pudeur, dans le respect de son secret, ce qu'il a vécu quand il a prié ce monument autrement dit quand il l'a vécu. Je voudrais qu'il manifeste sa présence à tel ou tel moment mais il ne se rend compte de rien,

comme privé d'empathie. Oui, je suis vraiment à la mauvaise adresse. Cela redeviendra la bonne adresse si je n'attends plus de cette personne qu'elle aille au-delà de ce qu'elle donne, si je ne pars plus de ce qu'elle peut ou pourrait donner, mais de ce qu'elle donne effectivement. A moi de le contempler, de l'apprécier, donc de l'estimer, de le savourer et de le chérir. La relation désormais, avec cette personne sera cela, tout simplement. Peut-être en viendra-t-elle à me surprendre...

### ***A tort non écoutée***

Il nous arrive de voir que l'autre ne met pas en place au bon moment ce qui enrayerait le destin, un destin terrible. Nous lui faisons quelques suggestions, prudemment, très respectueusement. Il n'écoute pas, n'entend pas, ne veut pas entendre. Et le destin se met en place, un destin terrible. Nous nous gardons de toute réflexion à voix haute, même si, intérieurement, nous nous disons que qui choisit les ennuis a les ennuis.

Nous nous étions bien adressée à l'autre au sens où ce que nous disions correspondait bien à sa personne, à son vécu, à ce qui le menaçait, et au sens où nous avons dit les choses avec tact. Le message n'a cependant pas atteint l'interlocuteur. Et cela fait mal comme quand une lettre envoyée nous revient. Plus douloureux encore, il y a le fait de voir le tragique, que la personne pourtant mise en garde avant, quand il était encore possible de réagir, n'a pas arrêté, se dérouler maintenant de façon implacable, laminant tout, là où une autre option était possible, heureuse.

J'en serai malade si je ne respecte pas l'altérité de l'autre qui n'a pas voulu de son courrier. Il me faut respecter son mystère. Peut-être est-il heureux en étant malheureux. Peut-être par ce malheur conjure-t-il autre chose qui serait encore plus dangereux pour lui. Peut-être a-t-il besoin de faire ce détour dans son existence pour accéder au bonheur qui sera sien. Je resterai solidaire, et douce, un peu à l'écart pour ne pas être un reproche vivant par ma seule présence, taisant le : « Je te l'avais bien dit » qui brûle les lèvres. Dans la Chambre haute, j'aurai une intention positive à son égard, surtout aux heures de turbulence.

### ***Malheureusement déboutée***

Nous voulons investir nos forces et nos capacités et notre expérience dans un emploi. A nos heures libres, mais sérieusement, nous sommes prêts à contribuer à la vie de la cité, de la paroisse, du quartier. Nous avons des propositions d'ordre culturel ou associatif. Or, en face, ça ne répond pas. Il est bon sans doute d'avoir alors en son cœur la mémoire des paroles du Maître : « J'ai joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. »

Nous nous ferons vraisemblablement « Franc-maître ». Belle expression, non ? Nous nous mettrons en quelque sorte à notre compte, continuant de proposer, seul/e. Ce sera difficile parce qu'il n'y aura pas de soutien institutionnel, pas de subventions, pas de réseau social porteur. Il faudra d'autant plus travailler et donner de soi, y compris financièrement. Mais nous serons « francs », libres ! « Liberté, liberté chérie ! »

\*

Lorsque nous ne sommes pas à la bonne adresse, nous revoyons notre stratégie. Ce qui ne se fait pas avec cette personne dans cette institution se fera avec d'autres ailleurs, différemment sans doute

mais bien. Sinon, nous inventerons . Ce qui est bon ne se perd jamais. Ce qui est bon se fraye toujours un chemin, sur le long terme.

Sans perdre d'énergie, donc sans faire de drame et sans nous énerver, nous remettons tout à la Vie et passons, laissant derrière nous une bénédiction sur ceux que nous laissons avec le projet de les retrouver autrement plus tard, et nous nous mettons en route vers celui, celle, ceux avec qui les choses se feront tout simplement, de façon directe, dans une sorte d'adéquation naturelle. Cette aisance nous signalera que nous sommes, selon l'étymologie même du mot, à la bonne adresse.